

Solennité de la Trinité C (Pr 8, 22-31 ; Rm 5, 1-5 ; Jn 16, 12-15).

« L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. »
Frères et Sœurs,

Cette année, le bref évangile de la Trinité nous oriente vers la contemplation du mystère de Dieu en lui-même. En effet, il nous suggère un aspect du mystère trinitaire : c'est-à-dire la transparence, la compénétration mutuelle des Personnes de la Trinité. « Je suis dans le Père et le Père est en moi », a dit Jésus (Jn 10, 38 ; cf. 14, 10.11.20 ; 17, 21, 15, 91).

Mais ce mystère a été préparé dès le Premier Testament. Le Livre des Proverbes (8,22-31) personnifie la Sagesse qui explique son rôle auprès de Dieu. Cette déclaration est métaphorique, car Dieu est unique. Dieu a créé le monde par sa parole, selon le Livre de la Genèse ; celle-ci exprime la sagesse de Dieu qui a posé et organisé l'univers, comme le développeront certains psaumes et les livres de Job, de Sirac et de la Sagesse de Salomon. Cet enseignement trouvera son accomplissement dans le Nouveau Testament. Le Prologue de l'évangile de Jean et l'hymne au Christ de l'épître de saint Paul aux Colossiens décriront le rôle du Christ préexistant, du Verbe de Dieu, dans la création. Le Livre des Proverbes n'en est pas encore là ; on peut y voir seulement une pierre d'attente du mystère chrétien de la Trinité, plus particulièrement de la relation du Fils au Père. Le début de cette présentation de la Sagesse par elle-même commence d'ailleurs de manière impropre en langage chrétien : « Le Seigneur m'a créée comme principe de ses voies » (c'est-à-dire de son action, selon la Bible grecque) ou « Il m'a possédée comme prémices de sa voie » (selon le texte hébreu, qui pose nettement la sagesse comme première créature). Ce texte a été utilisé par Arius et ses émules pour prouver que le Fils de Dieu était une créature ; les théologiens catholiques comme saint Hilaire ont dû s'en expliquer. Mais le symbole de foi de Nicée-Constantinople précise bien que le Fils est « engendré, non pas créé », appartenant à la substance même du Père, « consubstantiel » avec lui. Ce chapitre des Proverbes permet donc une belle méditation sur Dieu créateur, ou en régime chrétien, sur le rôle du Fils de Dieu dans l'acte créateur.

Saint Paul révèle aux Romains l'action pour nous et en nous de la sainte Trinité. Le Seigneur Jésus est médiateur entre Dieu et les hommes, puisque c'est la foi en lui qui nous établit dans la grâce, la foi, la miséricorde, la force de Dieu et ainsi nous met en paix avec Dieu « par Notre Seigneur Jésus-Christ ». À partir de cette action du Christ pour nous, se développe celle de l'Esprit Saint en nous : « car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (5, 5). Ce verset et un de la première épître de Jean ont conduit saint Augustin à désigner la charité comme l'attribut propre du Saint-Esprit, de même que le Christ est appelé Sagesse de Dieu par saint Paul (1 Co 1, 24) – même si Dieu le Père et le Saint-Esprit sont eux aussi éminemment sages. Dieu est amour, dit la première épître de saint Jean (1 Jn 4, 8.16) ; le Père est amour qui se donne ; le Fils est amour qui se reçoit ; et l'Esprit est l'amour qui unit le Père et le Fils, et déborde sur toute la création.

L'évangile de Jean, lui aussi, parle ici des relations entre les Personnes divines, mais toujours, ici aussi, au plan de la dispensation du salut, de l'action trinitaire à l'extérieur. Ici, ces relations mutuelles entre les Personnes sont faites de communion, de compénétration, de désintéressement. Quand l'Esprit guide les fidèles vers la vérité tout entière, il prend de ce qui vient du Fils pour l'expliquer aux disciples, de même que le Fils ne parlait pas de lui-même, mais révélait aux hommes ce qu'il avait vu et entendu auprès du Père (Jn 3 ; 8). Ainsi, au chapitre 17, Jésus peut dire à son Père : « Tout ce qui est à toi est à moi, et tout ce qui est à moi est à toi » (17, 2). Tout au long de ce chapitre 17, le Père est celui qui donne. L'Esprit reprend ce qui est au Fils – donc ce qui est au Père – pour l'annoncer, l'expliquer.

La Trinité est alors comme trois foyers lumineux dont les faisceaux s'interpénètrent sans se confondre : « Le Père est lumière, le Fils lumière, le Saint-Esprit lumière. À eux trois ensemble ils ne font pas trois lumières, mais une lumière unique » (S. Augustin, *Traité de la Trinité*, VII, 3, 6, *Bibliothèque augustiniennne* 15, Pris 1955, p. 525). Dieu est donc générosité, collaboration,

humilité quand le Fils obéit au Père (Jn 12, 49) et que l'Esprit conduit les disciples du Fils, sans les annexer à lui-même (Jn 16, 13). Dieu est amour (1 Jn 4, 8.16) : il l'est vis-à-vis des hommes, puisqu'il les a créés et rachetés, comblés de la grâce du Fils et de l'Esprit ; mais il l'est d'abord en lui-même : « Le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait » (Jn 3, 35) ; « il faut que le monde sache que j'aime le Père et que j'agis selon ce qu'il m'a commandé » (Jn 14, 31).

Demandons à l'Esprit de répandre en nous sa charité, de nous apprendre à aimer et à prier, de conforter notre foi au Père, au Fils et au Saint-Esprit, notre Dieu. Amen.

Références :

S. LEGASSE, « Trinité », I. « Écriture Sainte », *Dictionnaire de spiritualité* 15, 1991, 1288-1303.

J. O'DONNELL, « Trinité », II. « Développement de la Tradition » », 1303-1312 ; III. « Trinité et vie spirituelle », 1312-1323.,

Saint AUGUSTIN, *La Trinité (Œuvres de saint Augustin [= OSA], 15 et 16)*, Paris 1955.

Saint Augustin pose en principe que, si l'homme est créé à l'image de Dieu, et si Dieu est Trinité, une certaine image de la Trinité doit se trouver dans l'homme (*Trin.* XIV, 4, 6 ; XIV, 6, 8, *OSA* 16, 357.367).

Il trouve cette Trinité dans trois facultés de l'esprit (ou âme, *mens*) humain : la mémoire, l'intelligence, la volonté. La mémoire est ici la conscience de soi. La connaissance donne naissance au verbe de l'âme, à la notion que l'esprit a formée ; cet acte de l'intelligence est analogue à la génération éternelle du Fils par le Père. Alors apparaît un nouvel acte, celui de l'amour, qui vient de la volonté, par lequel l'âme revient à elle-même ; cet acte est analogue à la procession de l'Esprit Saint (*DSp.* 15, col. 1308).

*

Saint Augustin cite plusieurs fois dans son traité *De la Trinité* ce verset de saint Paul :

« La poursuite du bonheur imposait à l'homme le devoir de ne suivre que Dieu, mais ne lui donnait pas le pouvoir de connaître Dieu : en se mettant à la suite du Dieu fait homme, l'homme suivrait à la fois et quelqu'un qu'il aurait le pouvoir de connaître et quelqu'un qu'il aurait le devoir de suivre. Aimons-le donc, attachons-nous à lui par la charité qu'a répandue en nos cœurs le Saint-Esprit qui nous a été donné. Rien d'étonnant par conséquent, si l'exemple que, pour nous refaire à l'image de Dieu, nous offre l'image égale au Père, conduit l'Écriture, quand elle parle de la sagesse, à parler de ce Fils que nous suivons en vivant avec sagesse. Au demeurant, le Père n'est pas moins sagesse lui aussi, aussi bien que lumière et Dieu. » (*Trin.* VII, 3, 5, *OSA* 15, trad. Mellet et Camelot, 1955, p. 523-525).

(...) Le principal point à envisager, dans cette question de la Trinité et de la connaissance de Dieu qui fait l'objet de notre étude, n'est autre que la nature du véritable amour, disons mieux, la nature de l'amour : car il n'est d'amour digne de ce nom que véritable ; le reste est convoitise (...)

Bien qu'il y ait deux préceptes auxquels se rattachent toute la Loi et les Prophètes (l'amour de Dieu et l'amour du prochain – ce n'est pas sans raison que l'Écriture, d'habitude, n'en mentionne qu'un pour les deux. Tantôt elle parle seulement de l'amour de Dieu. Témoin ce passage : « Nous savons que tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu » et celui-ci : « Tout homme qui aime Dieu est connu de lui » ; ou encore : « Puisque la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » ; et maint autre passage. Car aimer Dieu suppose nécessairement que l'on fasse ce que Dieu prescrit, et on aime dans la mesure où on le fait ; cela suppose donc nécessairement aussi que l'on aime le prochain, puisque Dieu le prescrit » (VIII, 7, 10, *OSA* 16, trad. Agaësse et Moingt, 1955, p. 59).

Car cela même que nous appelons nos mérites est un don de Dieu. En effet, pour que la foi opère par la dilection, « la charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné ». Or, il nous a été donné quand Jésus a été glorifié par sa Résurrection. C'est

alors en effet que Jésus a promis d'envoyer l'Esprit et qu'il l'a envoyé, parce qu'alors, selon ce qui a été écrit et prédit de lui, « il est monté au ciel, il a rendu captive la captivité, il a fait des dons aux hommes ». Ces dons sont nos mérites, qui nous font parvenir au souverain bien du bonheur éternel » (XIII, 10, 14, *OSA* 16, p. 303).

« (...) Ainsi donc, de même que le Verbe unique de Dieu reçoit en propre le nom de Sagesse, bien que, lorsque le terme est pris au sens générique, et le Saint-Esprit et le Père soient sagesse, de même, le Saint-Esprit reçoit en propre le nom de Charité, bien que, lorsque le terme est pris au sens générique, et le Père et le Fils soient charité. Mais le Verbe de Dieu, autrement dit le Fils unique de Dieu, est explicitement appelé sagesse de Dieu par la bouche de l'Apôtre, lorsqu'il dit : 'Le Christ est puissance de Dieu, sagesse de Dieu' (1 Co 1, 24) ».

Pour montrer que l'Esprit est la charité : (...) « 'Tout homme qui aime est né de Dieu ; celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour'. (...) 'Nous connaissons que nous demeurons en lui et que lui demeure en nous, en ce qu'il nous donne de son Saint-Esprit'. C'est donc ce Saint-Esprit de qui il nous donne qui nous fait demeurer en Dieu et fait demeurer Dieu en nous : or, c'est là l'œuvre de l'amour. C'est donc le Saint-Esprit qui est le Dieu amour. Enfin, peu après, ayant répété que 'Dieu est amour', Jean ajoute aussitôt : 'Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui', présence mutuelle dont il avait dit plus haut : « Nous connaissons que nous demeurons en lui et que lui demeure en nous, en ce qu'il nous donne de son Saint-Esprit'. C'est donc l'Esprit qui est désigné dans ce texte : Dieu est amour'. Voilà pourquoi le Saint-Esprit, Dieu qui procède de Dieu, une fois donné à l'homme, l'embrase d'amour pour Dieu et pour le prochain, étant lui-même amour. L'homme en effet n'a appas en lui de quoi aimer Dieu, s'il ne le reçoit de Dieu. Aussi Jean dit-il peu après : 'Quant à nous, aimons Dieu, parce que Dieu nous a aimés le premier'. L'apôtre Paul dit lui aussi : 'La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné' » (XV, 17, 31, *OSA* 16, p. 507-511).

« Pour quelle raison, après sa résurrection, le Christ a-t-il donné une première fois le Saint-Esprit sur la terre (Jn 20, 22), pour l'envoyer ensuite du haut du ciel (Ac 2, 4) ? A mon sens, c'est que, par ce don, a été répandue dans nos cœurs la charité (Rom 5, 5), qui nous fait aimer Dieu et le prochain, selon les deux commandements auxquels se rattachent toute la Loi et les prophètes (Mt 22, 37-40). Voulant signifier ce double commandement, le Seigneur Jésus a donné deux fois le Saint-Esprit : une première fois pour signifier l'amour du prochain, une seconde fois du haut du ciel, pour signifier l'amour de Dieu » (XV, 26, 46).

Trin. VII, 3, 6 : « Le Père est lumière, le Fils lumière, le Saint-Esprit lumière. A eux trois ensemble ils ne font pas trois lumières, mais une lumière unique » (VII, 3, 6, *OSA* 15, 1955, 525).

(Cette compénétration des personnes s'exprime chez les Pères de l'Eglise par deux mots savants : « circumincession » en latin, « périchorèse » en grec)